

Ces chrétiens qui dérangent : les recommençants

Tout commence par une soif

Elle est ardente la soif de « ces chrétiens qui dérangent », qui se dérangent, pour recommencer une démarche de foi au Christ, dont ils ont reconnu, plus ou moins consciemment, la trace dans leur histoire, qu'ils ont reconnu comme la seule source qui désaltère ! C'est souvent dans l'imprévu d'un événement heureux ou douloureux, d'une rencontre, d'un fait banal du quotidien, ou bien progressivement, qu'il y a eu un réveil de cette soif : le feu couvait sous la cendre !

Cette soif qu'ils ne peuvent préciser est le moteur de leur recherche. Ils cherchent à comprendre le message évangélique et ce qu'il a de bon de neuf pour leur vie et le monde d'aujourd'hui. Ils sont de plus en plus nombreux à lancer un appel à l'aide, pour trouver leur chemin de foi : « c'est une question de vie ou de mort », disait l'un d'entre eux !

Qui sont les recommençants ?

Le rapport Dagens dit : « Ils sont **une nouvelle catégorie de croyants** », des baptisés qui, pour diverses raisons, ont pris de la distance face à Dieu, face à l'Eglise et aux pratiques chrétiennes. Ils sont **Sans Domicile Fixe ecclésial**, pèlerins avant d'être pratiquants, habités plutôt qu'habités.

Il y a ceux qui n'ont reçu aucune initiation chrétienne bien que baptisés, comme Jean-Pierre, un recommençant, qui, enfant, n'a jamais voulu aller au catéchisme de peur que Dieu ne le rappelle à Lui, comme il avait rappelé à lui ses deux parents, le laissant orphelin. Il y a ceux qui ont tout reçu et n'ont apparemment rien retenu. Enfin il y a ceux qui se sont

éloignés pour diverses raisons : désintérêt, incompréhensions ou conflits avec un responsable d'Eglise, souffrance ou situation marginale ou marginalisée (les divorcés remariés, et les homosexuels notamment).

Il ne faut pas les confondre avec les catéchumènes qui demandent le sacrement de baptême. Ni avec les personnes en demande de catéchèses et d'approfondissement de leurs connaissances. Les recommençants font un nouveau départ, avec toute leur histoire. Ils ne repartent pas en arrière, mais sont en marche d'avenir ! Il est donc impossible de les insérer dans ce qui est bien ficelé et structuré... Attention à ne pas éteindre leur feu ravivé, qui inquiète sérieusement tous les faux dieux empaillés !

N'ayons pas peur !

N'ayons pas peur d'accueillir inconditionnellement toutes ces personnes qui se manifestent pour cette aventure de foi : l'accueil bienveillant ne signifie pas notre adhésion à tous leurs propos ou positions, mais il ouvre un espace de rencontre à l'imprévu divin. Derrière certains lourds contentieux, comme des armes dressées, il y a des larmes à libérer pour que la vie puisse à nouveau circuler, en eux déjà, et autour d'eux. Ils l'expérimentent et disent : « Parce que j'ai été accueilli ainsi jusque dans mon agressivité, une porte s'est ouverte en moi, et j'ai pu avancer ». Une autre dit : « J'ai pu cracher mon venin, et alors, j'ai vu et compris que j'étais aimée ainsi ! » Plus l'agressivité est forte, plus le potentiel est puissant et le feu intérieur brûlant !

N'ayons pas peur d'accueillir dans leur vérité, les sentiments, les émotions qui peuvent surgir. La vérité nous rend libres, n'est-ce pas ? Pour accompagner des recommençants, il nous faut être en vérité, sur ce chemin de conversion, où notre réalité, notre fragilité apparaît ; mais c'est à ce prix, lorsque nous sommes faibles, que l'Esprit peut et s'autorise d'agir ! c'est alors que nous sommes forts en LUI, de LUI, pour LUI !

Y aurait-il des exclus dans le cœur de Dieu et de son Eglise ?

Que dire des appels des personnes divorcés remariés, qui ont faim et soif de la justice ? Sont-ils rassasiés ? Nous sommes comme écartelés entre ce que dit l'Eglise institution et ce que nous dit le Christ dans tout l'Evangile : par delà les directives générales qui sont des repères indispensables, il y a les situations particulières de ces personnes, que nous ne pouvons pas ne pas entendre et ne pas accompagner concrètement dans leur retour vers le Père !

Nous avons tenté d'avancer sur cette ligne de crête terriblement inconfortable où seul l'Esprit peut conduire et ouvrir un passage. Il ne peut y avoir contradiction entre l'Evangile et la conscience profonde des personnes, il ne peut y avoir contradiction entre l'Evangile et l'Eglise du Christ.

N'ayons pas peur d'ouvrir la porte à cet Esprit de Liberté, de fraternité authentique, qui frappe à notre porte, à la porte de l'Eglise que nous sommes ensemble, à travers « ces chrétiens qui dérangent » : « Pourquoi si peu d'expression fraternelle, de partage fraternel réel entre Chrétiens ? », demandait l'un d'eux. N'ayons pas peur de ménager espace et temps pour favoriser cette fraternité et qu'elle ne soit pas seulement des mots...

En quête de lieux où l'Evangile prend corps

Il nous faut résister à la tentation de faire du nombre ! C'est toujours le petit nombre qui permet aux personnes d'aller loin dans les partages. Dans un climat de confiance, de respect et de liberté. Ne vaudrait-il pas mieux revenir aux valeurs profondes et à la personne du Christ et adapter seulement par la suite le langage et les symboles ? N'est-ce pas la rencontre avec le Christ qui nous fait devenir ou redevenir croyant ? N'est-ce pas toujours Lui qui a l'initiative ?

Quel vécu évangélique dans nos paroisses ? Les rassemblement dominicaux ne pourraient-ils pas être aussi des lieux où le verbe divin est Présence, manifestée chez les personnes qui y participent ? Les recommençants le demandent : n'y a-t-il pas d'autres manières de pratiquer sa foi, de vivre et de nourrir sa relation au Christ ? Ils ne veulent pas de beaux discours, des liturgies concert, ils cherchent à vivre une relation vraie avec Celui qui leur parle, qui les rejoint dans leur quotidien ordinaire, notamment à travers les personnes dites croyantes, pratiquantes... Cela doit transparaître, disent-ils. Sinon comment croire ce qui sonne creux ? Dire et ne pas faire leur paraît odieux et hypocrite. Il y a comme un fonctionnement incompatible entre les recommençants qui ont retrouvé la flamme par leur rencontre avec le feu d'Amour divin, et certains bons catholiques qui ont perdu la flamme !

Il faut donc accepter au début cette recherche d'une voie d'adhésion au Christ hors des structures existantes dans lesquels les recommençants se sentent à l'étroit, « comme marchant à reculons », disait Charles, un recommençant d'une quarantaine d'année. Ils demandent des célébrations axées sur la parole de Dieu et le partage (de leur expérience aussi) : ils viennent pour communiquer, et non pour consommer !

Telle regimbait toujours lorsqu'une célébration eucharistique était proposée : « Je suis nourrie de la parole de Dieu ainsi partagée dans le groupe. L'Evangile me suffit et m'ouvre des horizons avec mes proches ! Mais les grandes assemblées diluent tout, je perds pied. Où est Dieu dans tout cela ? Je le cherche désespérément, mais je ne le reconnais pas dans les discours, les grandes pompes liturgiques, ou autres... Cependant, j'ai été touché un jour par les beaux gestes d'un célébrant et son regard lumineux, oui, là je l'ai reconnu, et j'en ai été réchauffé ». Un lien ponctuel avec des communautés priantes, vivant de l'Evangile, leur est donc indispensable. Nous le favorisons en proposant des temps forts, notamment dans des monastères.

Trouver sa place dans l'Eglise

Les recommençants sont discrets et n'aiment pas se mettre en avant, mais ils ont le besoin légitime d'être reconnu comme des chrétiens à part entière. Ils se reconnaissent *de* l'Eglise mais pour la plupart, ne peuvent y trouver place. Pourtant, chacun n'est-il pas irremplaçable et irremplacé dans le cœur de notre Père ? Cela renvoie à l'institution la question : que faisons-nous pour que ces chercheurs de sens ne soient plus dans l'Eglise des Sans Domicile Fixe ?

Il est vrai que les recommençants, dans leur remise en route en Christ, nous disent qu'il n'y a pas de vie de foi, de Vie Belle et pleine, sans une remise en cause permanente. Leur démarche insurrectionnelle si dérangement nous rappelle que notre foi au Christ, pour être effective, est toujours un combat pour la Vie, de cette violence constitutive qui canalise nos énergies.

Aussi faut-il reconnaître le Verbe au travail en eux, au cœur de tous, au cœur du monde et cela demande d'exercer notre regard, d'affiner nos sens jusqu'à percevoir l'invisible, par delà ce qui peut nous paraître au premier abord, irrecevable, sans intérêt, parfois même repoussant... (l'expérience de Mère Térésa en est une belle illustration).

Pierre Claverie disait dans ses *Lettres et messages d'Algérie* : « Il manque au corps du Christ une partie de ses membres : peut-être sont-ils paralysés ou inertes du fait du développement anormal de la tête ? » Qu'attendons nous ? C'est bien à nous d'être à l'écoute de l'Esprit Saint, qui parle au fond de notre conscience : Il n'a plus rien pour travailler que nos deux mains !

Elisabeth CHENEVEZ